



El Hijo de la Cumbia

Nueva Cumbia

Premier artiste de cumbia moderne signé sur un label européen, l'Argentin revient sur cette fusion tropicale et urbaine

Portrait **Yannis Ruel**

À tout juste vingt-sept ans et avec un seul album au compteur, Emiliano Gómez, alias El Hijo de la Cumbia, fait déjà figure de vétéran sur la scène argentine. « Je collectionnais des K7 pour faire DJ dans les fêtes de quartier et à la radio dès l'âge de dix ans, explique-t-il. À douze ans, je jouais du clavier dans un boys-band de cumbia de mon collège, et j'avais seize ans quand j'ai commencé à produire des groupes locaux et des pistes instrumentales pour un label de Los Angeles. »

Pour ce métis originaire de la province de Buenos Aires, la *nueva cumbia* déferlant depuis quelques années sur les pistes de danse occidentales vient avant tout d'une évolution de la *cumbia sonidera* mexicaine et de la *movida tropical* argentine. « La cumbia est un rythme colombien devenu extrêmement populaire dans toute l'Amérique latine depuis les années 1950, notamment au Mexique et en Argentine, les deux plus gros marchés du continent, où elle est la

musique par excellence des couches défavorisées, c'est-à-dire des métis et des migrants. Elle est méprisée en ce sens, et tu n'entendras pas de cumbia dans le centre-ville de Buenos Aires alors qu'elle est omniprésente en banlieue et en province. » Un stigmate renforcé depuis une dizaine d'années par l'apparition, au plus fort de la crise économique argentine, de la sulfureuse *cumbia villera* (du mot *villa* qui signifie bidonville), une variation crapuleuse du genre qui se caractérise par ses rimes misogynes et son apologie des drogues, contribuant dans le même temps à faire exploser sa cote de popularité auprès des jeunes.

La pulsation du ghetto argentin Son créateur Pablo Lescano du groupe Damas Gratis, une grande star en Argentine, a surtout eu le coup de génie de proposer une synthèse des différents courants de *cumbia sonidera* mexicaine qui avaient les faveurs du public argentin. L'autre particularité de la cumbia est



D.R.

que son évolution stylistique répond à des dynamiques transnationales entre les traditions des différents pays de la région. « *La production mexicaine a révolutionné le son de la cumbia grâce à son mode de diffusion dans d'énormes sound-systems, les sonideros, où des DJ se relaient pour remixer les morceaux, amplifier la basse, isoler les percussions, introduire des delays, etc. Les Argentins se sont mis à copier et à adapter cette pratique, au point de doubler les Mexicains sur leur propre terrain.* »

Tout en gagnant sa vie en produisant des instrumentaux de *cumbia sonidera*, El Hijo va développer un projet de fusion radicale de samples et de riffs de *cumbia* malaxés d'effets dub et de beats dancehall, hip hop ou electro. Trop expérimentale pour le circuit interne de la *movida tropical*, cette collection de mixes baptisée *Freestyle de Ritmos*, sortie sur un label argentin de reggae en 2008, trouve un écho favorable sur la scène internationale. Dans le même temps, la *cumbia*

a fini par s'incruster dans les quartiers huppés de Buenos Aires sous l'impulsion des soirées Zizek, dont le collectif de DJ l'intègre dans ses sets électroniques et en exporte l'esthétique dans les pays du Nord. Bien qu'il en profite et collabore avec eux de façon ponctuelle, El Hijo garde ses distances avec Zizek, qu'il juge superficiel, si ce n'est méprisant dans son approche. « *Ça m'agace d'entendre des gens revendiquer cette musique alors qu'ils n'ont jamais mis les pieds de l'autre côté du périphérique, dans les banlieues où les métamorphoses de la cumbia se jouent sous la créativité de DJ qui rassemblent tous les week-ends des dizaines de milliers de personnes.* »

El Hijo de la Cumbia Freestyle de Ritmos

(Ya Basta ! / Discograph)
16/9 Nuit Ouf au 104, Paris
23/9 et 24/9 Avec Gotan Project,
Telerama Dub Festival au 104, Paris
www.elhijodelacumbia.com.ar

La cumbia dans tous ses états

La Chiva Gantiva

Pelao

« *Même s'agissant de folklore, les Colombiens ont une approche punk de la musique.* »

L'Anglais Richard Blair, acteur majeur de la scène colombienne et producteur de cet album, sait de quoi il parle. Fusion déjantée de traditions afro-colombiennes (*porro*, *cumbia*), de funk et d'énergie rock, ce groupe bruxellois multi-ethnique (trois Colombiens, trois Européens et un Vietnamien) réveille les articulations du Vieux-Continent. Façon pogo plutôt que danse de salon.

(Crammed)

www.lachivagantiva.com

En écoute : « *Pa' ke gozen ?* »

Frente Cumbiero

Frente Cumbiero meets Mad Professor

Contrairement au courant electro mexicain ou argentin, cette formation colombienne privilégie une approche orchestrale du genre. Elle puise dans la collection de vinyles de son leader Mario Galeano pour tisser des liens entre les racines afro-caribéennes, ses multiples ramifications latino-américaines et des expressions exogènes comme le hip hop, la musique éthiopienne et le reggae. Les sept compositions de l'album sont suivies de leurs versions dub signées Mad Professor. Sans doute la meilleure *cumbia* du moment.

(Vampisoul / Differ-Ant)

www.frentecumbiero.com

En écoute : « *Ariwacumbé* »

Toy Selectah

Mex Machine

Révéle au sein du groupe de hip hop mexicain Control Machete, puis comme pionnier d'une fusion de *cumbia* et dub, le producteur de Monterrey s'est imposé en parrain latino de la scène *tropical bass*. Son talent de remixeur est désormais convoité aux quatre coins du globe. Les six titres et deux remixes de cet EP marquent sa première sortie officielle sur le label Mad Decent de Diplo. Il constitue une parfaite introduction à son univers hybride de *cumbia*, reggaeton et beats électroniques calibrés pour retourner les dancefloors.

(Mad Decent / Import)

www.myspace.com/toyselectahdj

En écoute : « *Ani Riddim* »